

L'Allée couverte de l'Ile Grande (Côtes-du-Nord)

Etienne Patte

Citer ce document / Cite this document :

Patte Etienne. L'Allée couverte de l'Ile Grande (Côtes-du-Nord). In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 15, n°10, 1918. pp. 540-546;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1918.11939>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1918_num_15_10_11939

Fichier pdf généré le 17/06/2022

L'Allée couverte de l'Île Grande (Côtes-du-Nord).

PAR

Etienne PATTE (Chantilly).

L'Île Grande (1), commune de PLOMEUR-BODOU (Côtes-du-Nord), renferme, au lieu dit PARK-AR-LIA (*Champ de la Pierre*), une très belle Allée couverte, fort bien conservée, nommée soit TY-LIA (*Maison de Pierre*), soit TY-AR-C'HORNAN-DENED.

Ce monument, très apparent, a été l'objet de fouilles en 1866, en 1868, en 1909, avant que de nouvelles soient pratiquées en 1910. *Les résultats de ces dernières recherches devront donc toujours être considérés, en se souvenant qu'il y avait eu au moins trois fouilles auparavant.* Celles de 1866 avaient donné quatre haches polies, de dimensions et de grains différents, des fragments de poterie noire et un objet en fer, auquel adhéraient quelques fragments de cuivre (Coll. Cadran) (2).

LE MONUMENT. — Son *architecture* est digne de remarque; l'allée couverte proprement dite est en effet bordée, le long de trois de ses côtés, par une ligne discontinue de neuf blocs dressés, comparables aux piliers, formant une sorte d'enceinte (on peut rattacher à ces neuf blocs un dixième (n), haut seulement de 0^m20, situé au Nord, devant l'entrée).

Le monument, *ouvert du côté Est*, a son *entrée rétrécie* par une pierre droite (M), haute de 1^m30, située sous la couverture, mais *qui n'est pas un pilier* [il faut d'ailleurs remarquer que plusieurs piliers du monument n'aident pas à supporter la couverture]. Une pierre, qui était posée à plat et ne dépassait pas le niveau du sol, formait dalle d'entrée. Il y avait des cales au pied

(1) A l'Époque Néolithique, l'Île Grande ne devait pas être une île. On peut s'y rendre actuellement à pied à marée basse; or, sur la côte, entre l'Île Grande et TRÉBEURDEN (près de l'écart de TOULTREZ), existe un MENHIR, dont la mer baigne les pieds à chaque marée; et l'on peut recueillir des *silex taillés* (d'importation), recouverts également chaque jour par la mer.

Les Menhirs sont nombreux dans la partie continentale actuelle entre l'Île, TRÉBEURDEN et PLOMEUR-BODOU, où j'en ai vu et compté huit, en plus du Menhir christianisé de Saint-Uzec, et d'une *Croix*, taillée dans un menhir, à la chapelle de CHRIST.

(2) A.-L. HARMOIS. — *Inventaire des Découvertes archéologiques dans le département des Côtes-du-Nord* (Extr. *Mém. Soc. Emulation des Côtes-du-Nord*, Saint-Brieuc, 1912, p. 177).

G. DU MOTTAY. — *Répertoire archéologique des Côtes-du-Nord* (*Mém. Soc. Archéologique des Côtes-du-Nord*, 1883-84, 2^e série, p. 299).

de chaque pilier. Six seulement de ceux-ci servent à supporter les tables dont les points de contact sont marqués sur le plan

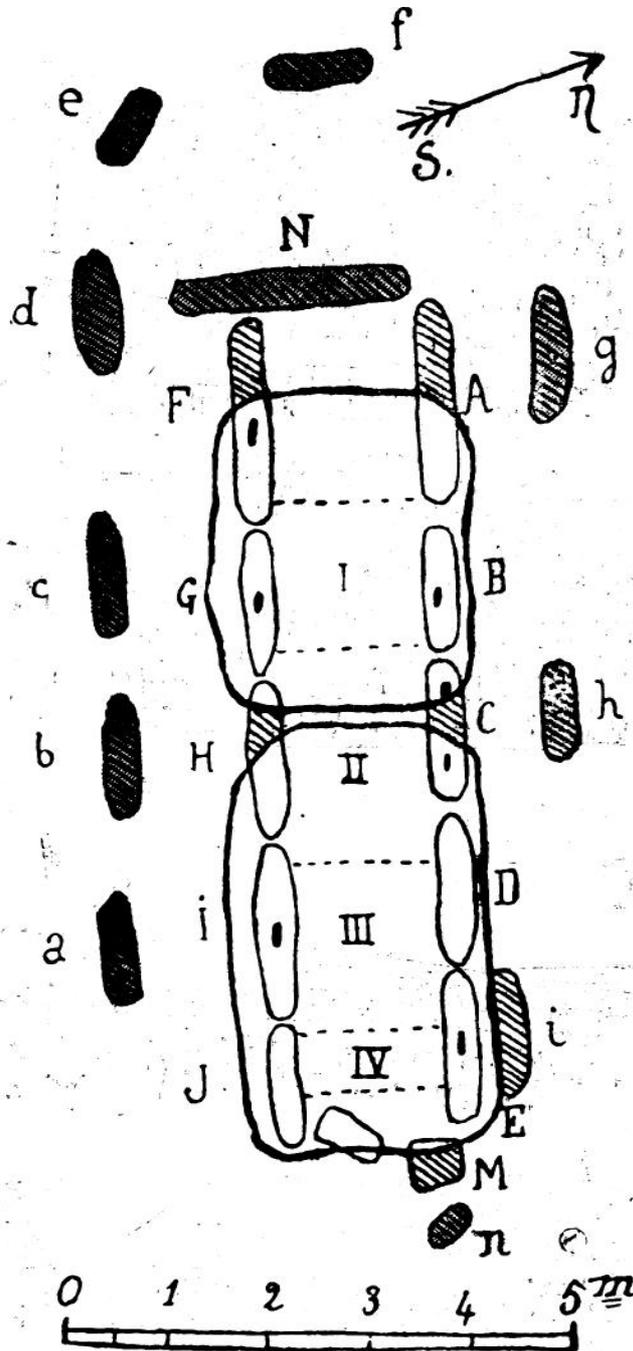


Fig. 1. — Plan du Monument, avec division en zones. — Orientation. Sud 71° Est (109°).
 Hauteur des pierres de l'enceinte : a = 1.20; b = 1.20; c = 1.30; d = 1.35; e = 1.50;
 f = 0.90; g = 1.15; h = 0.50; i = 1.20; n = 0.20; des piliers Nord : A = 1.35; B =
 1.40; C = 1.40; D = 1.25; E = 1.40; M = 1.30.

(Fig. 1); la table ouest a par sa pression ou plutôt par sa chute lors de la construction détaché un large éclat du pilier F et ne

recouvre pas le monument qui est ainsi découvert. Tous les blocs sont en *granite*.

Les blocs plantés autour du monument pouvaient servir ou à

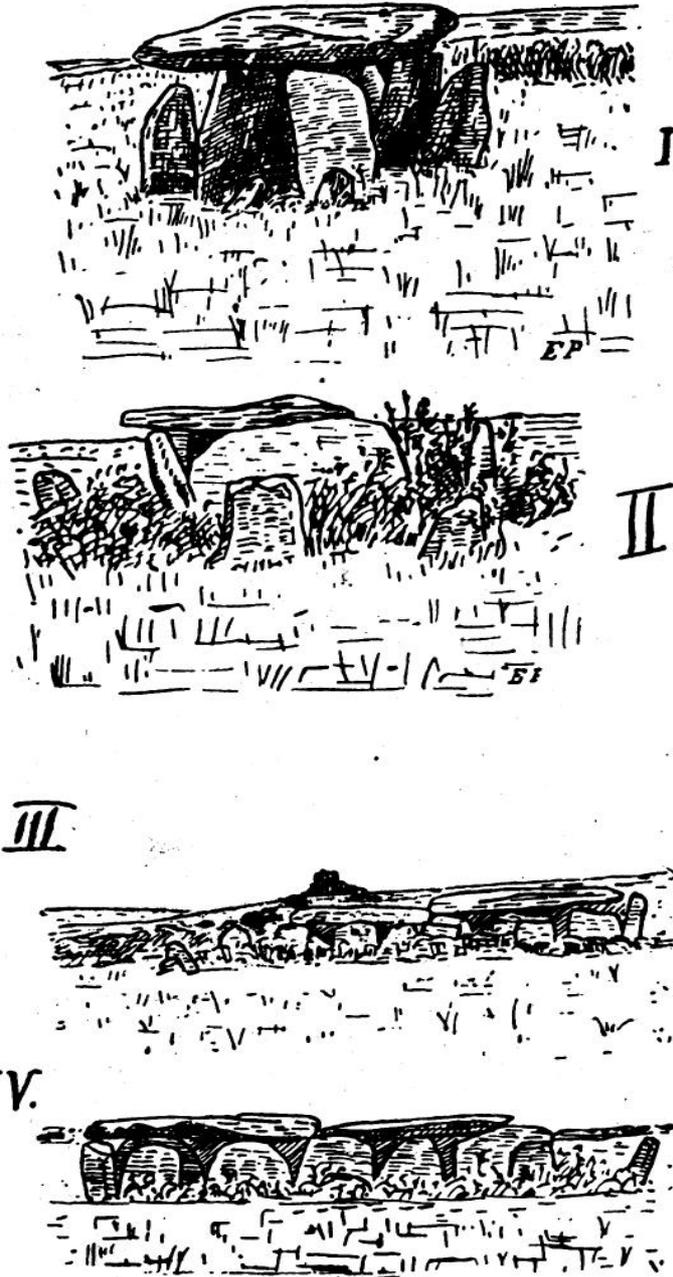


Fig. 2. — Vues du Monument. — II, côté Nord ; III, Est ; I, Sud ; IV, Ouest..

retenir les terres du tumulus, ou, s'il n'y avait pas de véritable tumulus, à former avec de la terre un mur plus épais et plus

étanche (dans cette dernière hypothèse, il faudrait admettre la disparition de plusieurs blocs). Une signification rituelle pourrait bien aussi ne pas être étrangère à cette construction !

LE MOBILIER. — *J'ai cité plus haut les trouvailles de 1868; je n'y reviens pas. Je décris seulement celles de 1910.* La partie du fond avait été remaniée en 1909 par des fouilles qui furent abandonnées presque aussitôt; le reste marqué de I à IV a été également bouleversé, mais bien plus anciennement. (Fig. 1) L'intérieur

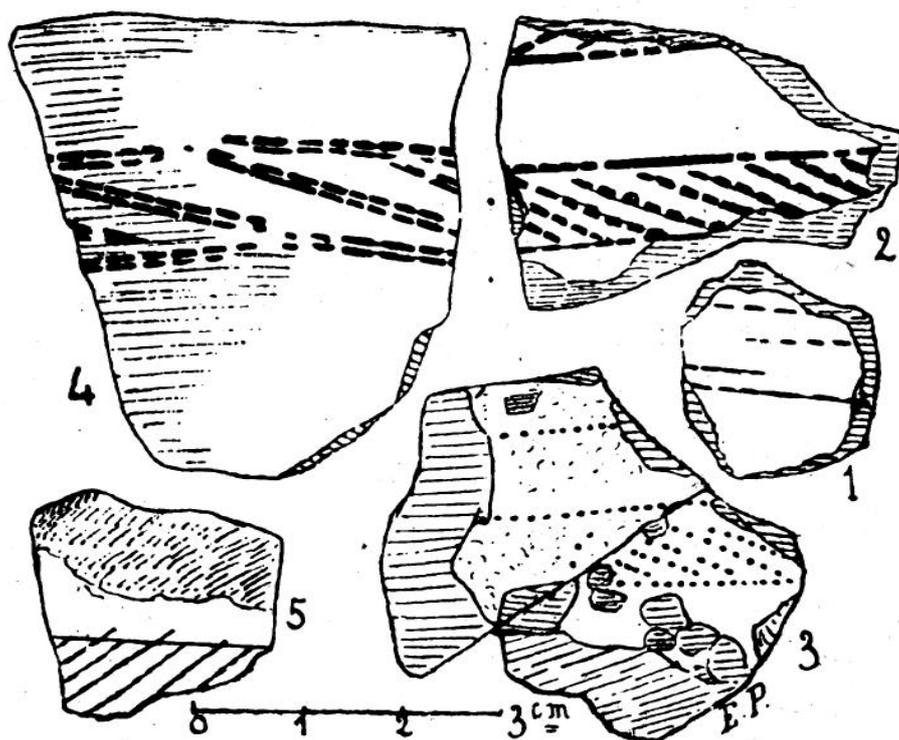


Fig. 3. — Motifs d'ornementation de la Céramique.

était rempli à la partie supérieure d'une terre *noire*, reposant sur une terre jaune argileuse, dont on retrouve des morceaux très nets disséminés dans la partie supérieure. L'épaisseur de la couche archéologique était de 0^m80 à 0^m90 dans la zone I, la plus profonde, de 0^m50 à 0^m60 en II et en III. Les traces des *remaniements* précédents étaient faciles à constater; par exemple à 0^m40 de profondeur en I se trouvaient un ou deux fragments de poterie moderne, très cuite, vernissée. III a donné des morceaux de *verre*, dont un de bouteille jaune, tout à fait récent. D'autres objets de date incertaine ou souvent récente se trouvaient dans toutes les parties, à toutes les profondeurs. Ce sont des *os* d'animaux plus ou moins décomposés, mais modernes et très rares;

des *coquilles terrestres et marines*, à tous les degrés de décomposition, formant la transition entre des échantillons très bien conservés et modernes et d'autres tombant en poussière que l'on ne doit donc pas retenir davantage, ce sont des *helix*, *patella* et *haliotis*; des *débris de charbon* partout mais rares en I et plus fréquents en II; peut-être quelques-uns sont-ils anciens (?); quelques *scories* en III. — Les autres trouvailles se réduisent, en dehors de la céramique et de pauvres silex, à un petit *disque* en *Bronze*, seul objet de métal trouvé (épaisseur 0^m004, diamètre 0^m008, poids 1 gramme) d'usage et de date indéterminés, recueilli en III dans une masse de terre noire, avec nombreuses coquilles de *patella*, des charbons et une scorie; à trois *cristaux de quartz* (1). Les trois quartz ont été placés intentionnellement; le plus petit (0^m019) est très limpide au sommet de la pyramide, le plus gros (0^m043) trouble et coloré légèrement en violet a été un peu roulé par la mer et a dû être ramassé sur la côte dans les sables et graviers, où l'on en trouve encore aujourd'hui de semblables. Il y a donc eu *mise intentionnelle* de ces quartz, que l'on ne trouve pas naturellement à l'emplacement du monument. — Les *silex*, très rares (8) et très petits, se sont trouvés 5 en II, 1 en III, 1 en IV, 1 à la surface. Il est à remarquer que I n'en a pas fourni et est la zone la plus riche en *poterie* (42 morceaux soit 25 par mètre), tandis que II est la plus pauvre : 13 morceaux soit 5 par mètre (5 fois moins que I) (2); III et IV en ont fourni respectivement 26 et 16 morceaux, soit une densité de 15 et 20 par mètre. Ces éclats de silex gris, jaune ou noir sont très petits; le plus grand a 0^m029, le plus petit 0^m016, ils proviennent de petits cailloux roulés qui ont été fendus en plusieurs morceaux, trois présentent sur les deux faces à la base des petites retouches écaillées, l'un de ceux-ci avec éclatements au sommet donne l'impression d'un tout petit ciseau (0^m026), enfin le plus petit silex est retouché et a la forme d'un petit *grattoir* très grossier, mais ses dimensions ne devaient pas permettre de l'utiliser, les trois silex écaillés devaient avoir un usage difficile à déterminer mais nous font penser (sans leur ressembler, pourtant) aux petits tranchets des dolmens de la région parisienne.

Céramique. — Nous venons de voir à propos des silex la den-

(1) Je ne souligne pas le nombre 3, car il est fort probable que d'autres cristallins n'ont pas été vus. Ils proviennent tous trois de la zone II.

(2) Il est vrai que, les remaniements mis à part, on peut être tenté d'expliquer la rareté des poteries en cette zone par la discontinuité de la toiture, l'eau plus abondante les aurait détruites; mais les échantillons trouvés n'y sont pas plus altérés que dans le reste du monument.

sité de répartition des fragments de poterie dans les différentes zones du monument. Ce ne sont que des fragments parfois tout petits, appartenant à plusieurs vases représentés chacun par de rares fragments souvent par un seul (un peu plus de cent fragments correspondant à près de soixante-dix vases). Un même vase gris dont la surface est couverte de petites cupules dues à un écaillage naturel a donné 2 morceaux en I, 1 en III et 1 en IV, cette dissémination n'est peut-être pas due seulement aux remaniements (1). On remarque une grande variété de pâte, de couleur, de cuisson, de forme. Malgré la variété, la grossièreté de certains échantillons, la finesse étonnante d'autres, le tout semble remonter à la même époque (sauf bien entendu deux fragments modernes de poterie vernissée); l'uniformité de l'ornementation semble bien le prouver et il y a longtemps que l'on a remarqué en Bretagne que les pâtes les plus soignées et les plus fines se rencontrent à côté des plus grossières (2). La pâte contient sauf de très rares exceptions de petits fragments de roches comme en général les poteries néolithiques, elle est généralement noire à l'intérieur, parfois grise, exceptionnellement rouge. Les faces extérieures et intérieures sont la plupart d'un rouge brique de toutes les nuances du roux et du brun au beau rouge, noires ou grises. Il faut noter : un fragment (bord) d'un très beau rouge, mince et très bien lustré; un fragment d'une pâte grise avec fines paillettes de mica sans cailloux, mince et bien lissée; deux fragments de vases de pâte rouge et colorés extérieurement et intérieurement d'un enduit noir; deux fragments de vases de pâte brun rouge avec dépôt charbonneux assez épais. Un fragment bien cuit, gris, plus noir et lustré extérieurement montrait à l'intérieur des bandes noires parallèles sur fond gris, mais il y a encore des traces de noir sur les bandes grises, cet aspect est dû à un enduit noir sans épaisseur qui a disparu par usure aux parties saillantes de la surface qui est ondulée. La majorité des poteries a été lustrée; souvent l'altération a fait disparaître le lissage que l'on ne retrouve que sur certaines parties moins altérées. Les formes sont la plupart du temps indéterminables en dehors d'un gros vase à pâte noire et extérieur brun en forme de bombe hémisphérique sans fond plat; les bords sont en général simples et de la même épaisseur que le vase, il y a pourtant trois fragments de trois vases diffé-

(1) Y'a-t-il eu apport de poteries, volontairement brisées? Cette réflexion a été suggérée déjà à d'autres (Voir : L. Rousseau et M. Baudouin. *L'Ossuaire de la Ciste sous tumulus-galgal des COUS, à BAZOGES-en-PAREDS (Vendée); découverte, fouille et restauration.* (Mém. S. P. F., tome III, 1913-1914).

(2) CARTAILMAC. — *La France préhistorique*, p. 260.

rents très épais et à gros rebords très accusés. Les *motifs d'ornementation* méritent notre attention. Un premier motif est une simple nervure faisant le tour du col à l'endroit le plus resserré (poterie grise rendue rugueuse extérieurement par les petits cailloux de la pâte). Un second très simple (1, *Fig. 3*) est formé de quatre lignes pointillées parallèles, dont les deux intérieures sont discontinues (vase rouge). Mais le plus important est un motif d'ailleurs classique retrouvé sur quatre fragments : le premier (2, *Fig. 3*) trouvé en I, d'une pâte fine rougeâtre teintée en brun noir extérieurement et lustrée était orné de deux zones parallèles horizontales pointillées en hachures obliques, les traits obliques ou horizontaux ont été imprimés avec un *timbre matrice* donnant une ligne droite formée de sept petits traits, — le deuxième (3, *Fig. 3*) trouvé en I, d'une pâte fine analogue à celle du premier mais plus rouge, et rouge extérieurement est moins bien conservé (il devait être lustré), il est orné du même motif mais en points ronds au lieu de petits traits, l'usage d'un timbre y est probable mais non évident, — le troisième (4, *Fig. 3*) trouvé en IV provient sans doute d'un vase *caliciforme*, est à pâte fine noire, rouge à l'extérieur et l'intérieur et lustrée, il est orné à 0^m014 du bord d'une zone horizontale hachurée de traits doubles pointillés, les lignes horizontales et verticales ont été faites avec un timbre imprimant une ligne droite formée de dix petits traits doubles; — enfin, un quatrième morceau (5, *Fig. 3*) trouvé à la surface est en pâte fine rouge et est orné d'une bande hachurée dont les traits obliques pointillés dépassent un peu le trait horizontal, ce qui semble encore indiquer l'usage d'un timbre.

EN RÉSUMÉ, nous devons remarquer dans ce mégalithe son plan spécial; dans son mobilier l'absence d'ossements, naturelle dans un terrain granitique; la rareté et la pauvreté des silex plus abondants au point où la poterie est rare; l'abondance de fragments peut-être intentionnels et dépareillés de poteries, nombreuses surtout près du fond en la partie la plus creusée; la variété des pâtes très souvent lustrées, grossières et fines; la constance du motif ornemental classique du mégalithique breton appliqué à des poteries de pâte fine; la présence de trois cristaux de quartz et d'un petit disque en bronze non daté. On a trouvé, en 1868, comme je l'ai écrit plus haut, quatre haches polies, de la poterie noire et du métal.

La finesse de certaines poteries en grande partie lustrées semble indiquer la *fin du Néolithique* ou l'Enéolithique (vases caliciformes et ornements); mais on ne voit pas trace de vases biconiques à quatre anses, caractéristiques des Ages du Bronze I et II en Bretagne.
